



Erlendur en eaux troubles

« Le lagon noir », d'Arnaldur Indridason

Qui n'a pas barboté dans les eaux laiteuses du Blue Lagoon à Reykjavik n'a rien vu. C'est l'Islande de carte postale, avec le touriste au court-bouillon dans une des plus belles piscines d'eau thermale au monde... Mais il faut toujours qu'Indridason, chef de file du polar nordique, brise le rêve. Cette fois en balançant un cadavre dans le lagon... Nous sommes en 1979. Erlendur, son policier récurrent, apparaît ici dans une version jeune, moins taciturne, déjà sous les ordres de Marion Briem. Il se frottera au *cold case* d'une disparition à résoudre, à des secrets de famille, puis au Camp Knox : anciens baraquements de GI squattés par les plus démunis. Et nous y sommes. Avec ce saut dans le temps, l'écrivain renoue avec un thème chéri : la présence des Américains sur l'île. La mainmise sur l'unique point d'accès aérien (l'aéroport de Keflavik) est hautement symbolique. Et c'est tout le suc d'Indridason. Derrière le polar pantouflard se cache le geysier de l'histoire. C'est insidieux, ferrugineux. On ne s'en lasse pas ■ JULIE MALAURE

Traduit de l'islandais par Eric Boury (Métailié, 320 p., 20 €).

